



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de CARRÈRE (Christophe), « Note sur l'établissement du texte »,
Correspondance (1876-1900), SAMAIN (Albert), p. 27-29

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11135-1.p.0027](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11135-1.p.0027)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2021. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Les sources de chaque lettre figurent en note de bas de page. Celles-ci apparaissent dans l'ordre suivant : manuscrit autographe, copie manuscrite, copie tapuscrite, édition pré-originale, édition originale, catalogue des ventes. De nombreuses lettres sont restées inédites ou n'ont été que partiellement éditées, soit par diverses revues, soit par Jules Mouquet, le cousin du poète, qui publia *Des lettres (1887-1900)* au Mercure de France en 1933, les *Lettres à tante Jules* et la *Correspondance inédite Albert Samain – Francis Jammes* chez Émile-Paul frères respectivement en 1943 et 1946. Léon Bocquet a lui-même consulté cette *Correspondance* et l'a utilisée pour rédiger ses deux ouvrages pionniers : *Autour d'Albert Samain* (Mercure de France, 1933) et *Albert Samain, sa vie, son œuvre* (Mercure de France, 1938).

L'ensemble constitue le plus important corpus jamais réuni de la *Correspondance* de Samain et aurait pu constituer sa *Correspondance générale* si telle ou telle autre lettre ne s'était perdue ou ne nous avait échappé, dormant dans des bibliothèques de particuliers. En tout, nous comptons 725 lettres, couvrant le dernier quart du XIX^e siècle, adressées à sa famille (Céline-Sophie Samain, sa mère, Paul Samain, son frère cadet, Alicia Soullisse, sa sœur aînée, Edmond Soullisse, son beau-frère, Clémence Mouquet, sa tante, Jules Mouquet, son oncle, madame Jacole, sa tante, Marguerite Joncquez, sa cousine, Jules Mouquet, son cousin, Francine Soullisse, sa nièce), à ses amis proches (Georg Salomonsohn, Antony Mars, Victor Lemoigne, Raymond Bonheur, Paul Morisse, Léon Jacquard, Gabriel Randon) ou moins proches (Robert de Montesquiou, Charles et Georges Marteaux), à des auteurs souvent oubliés (Adrien Mithouard, Fernand Séverin, Henri Ouvré, Victor Margueritte, Jean-François-Louis Merlet, Édouard Michaud, Georges Thouret, Eugène Demolder, René-Albert Fleury, Henri Delisle, Léon Bocquet, Edmond Rocher, Ernest Raynaud, Achille Segard, Henri Barbusse, Jules Claretie, André de

Guerne, Charles Guérin), à des hommes politiques (Léon Bourgeois), à des critiques littéraires (Félix Jeantet), à des érudits (Adolphe van Bever), à des éditeurs (Alfred Vallette), à des artistes (Antonio de La Gandara, Odilon Redon, Gabriel Fauré), à des maîtres de la littérature française (François Coppée, José-Maria de Heredia, Henri de Régnier, Pierre Louÿs, Paul Fort, Jules Renard, Francis Jammes, André Gide, Marcel Schwob, Anatole France) ou belge (Georges Rodenbach, Maurice Maeterlinck), à de simples relations de travail (Émile Dennery, Ferdinand Wolff) ou au grand amour de sa vie (Cécile Cerizier).

Les lettres que Samain adressait très régulièrement à sa sœur Alicia offrent un intérêt tout particulier en ceci qu'elles sont de véritables chroniques de la vie mondaine, artistique et culturelle du Paris de la Belle Époque : réceptions dans l'aristocratie, visites chez les maîtres du moment, extras dans des restaurants chic, sorties pour assister à des premières de théâtre ou d'opéra, rencontres avec des célébrités et anecdotes savoureuses en tout genre qui constituent le côté pittoresque de cette *Correspondance*. Elles révèlent également un aspect de Samain trop méconnu, sa gaieté, sa spiritualité, son humour jamais pesant ni vulgaire et rendent compte d'événements auxquels la sœur de Samain, fixée à Lille, ne pouvait assister et dont son frère lui brosse le tableau avec d'autant plus de jubilation que lui-même, modeste commis expéditionnaire à la préfecture de la Seine, s'émerveillait d'avoir pu y assister.

Tous les textes de ces lettres ont été, quand cela était possible, collationnés sur manuscrit autographe. La datation a été précisée avec la plus grande exactitude possible, en tenant compte des cachets postaux, quand l'enveloppe avait été conservée, des indices externes et internes et grâce à nos travaux antérieurs sur l'œuvre de Samain, à savoir la publication de ses *Œuvres poétiques complètes* (2015) et de ses *Œuvres en prose* (2020). L'écriture de Samain change au fil du temps et le papier à en-tête est aussi souvent d'une aide précieuse. Toutefois, quand la datation est conjecturale, nous avons pris la peine de le préciser et de faire part au lecteur de nos modifications. Samain, de son propre aveu, est parfois distrait. Il lui arrive de mettre une date ou une année pour une autre, notamment au début du mois de janvier, de se tromper de jour par pure étourderie. Et ce léger défaut s'accroît à la fin de sa vie, sous l'influence de la maladie.

La normalisation du texte a été limitée au maximum, nous bornant à des aspects philologiques mineurs, aux corrections orthographiques (Samain, comme Baudelaire, privilégie parfois la graphie ancienne en écrivant par exemple « hazard »), bévues grammaticales (concordance des temps, emploi du subjonctif, accords oubliés), coquilles, à certains usages propres au poète tels que les majuscules intempestives, qui ne sont souvent que des minuscules amplifiées, ou à une ponctuation tantôt excédentaire (points de suspension en début de paragraphe, lignes de points, multiples points d'exclamation ou d'interrogation, usage abusif des tirets, sans virgule ni point), jouant de l'émotivité, abusant de l'expressivité, tantôt aléatoire, déficiente, voire absente, faisant obstacle à l'intelligence du texte. Quand certains mots sont manquants, nous les avons ajoutés entre crochets : ces modifications n'engagent que nous. Quand un passage est manquant ou a été caviardé, vraisemblablement par Alicia Soulis, qui prit grand soin d'effacer toute trace de « Blanche » et de « Gabrielle », nous le signalons en note de bas de page. Les usages des majuscules, de l'italique et des guillemets dans les titres ont été standardisés. Quand le sens nous y invitait, et à seule fin d'aérer de longs passages monolithiques, nous avons également créé des alinéas. L'orthographe des noms propres a été restituée et harmonisée, l'omission des accents, aigus ou circonflexes, comblée, les mots abrégés, développés.

L'annotation vise à éclairer et à expliciter le texte autant que possible pour en faciliter la lecture, élucider les références et le resituer dans son contexte historique. Elle ambitionne de ne rien laisser dans l'ombre en évitant la glose. Les citations approximatives ou fautives ont été corrigées en note. Quand un nom ou une date sont incertains, ils sont suivis d'un point d'interrogation entre crochets. Les lieux et dates ont été systématiquement portés en tête. S'ils figurent entre crochets, c'est qu'ils ont été reconstitués, conjecturés ou rétablis.